

Le Temps du châtime The Young Savages

Robert-Claude Bérubé

Number 27, December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52039ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R.-C. (1961). Review of [Le Temps du châtime]. *Séquences*, (27), 17–18.

LE TEMPS DU CHÂTIMENT

(THE YOUNG SAVAGES)

A. Documentation

1. Générique

Film américain 1960 — Réal.: John Frankenheimer — Scén.: Edward Anhalt et J.P. Miller d'après un roman d'Evan Hunter — Phot.: Lionel Lindon — Mus.: David Amram — Int.: Burt Lancaster (Hank Bell), Dina Merrill (Karin Bell), Shelley Winters (Mary Di Pace), Vivian Nathan (Mme Escalante), Stanley Christian (Danny Di Pace), John Davis Chandler (Arthur Reardon), Neil Nephew (Anthony Aposto), Luis Arroyo (Zorro), Chris Robinson (Pretty Boy), Pilar Seurat (Louisa Escalante), Jody Fair (Angela Rugiello), Edward Andrews (Dan Cole), Larry Gates (Randolph, avocat de la défense). — 103 min.

2. Scénario

Dans un quartier populaire d'une grande ville américaine trois adolescents d'origine italienne ont assassiné un jeune Porto-ricain aveugle. L'opinion publique s'émeut de cette nouvelle manifestation des rivalités sanglantes entre les bandes de jeunes et demande un châtimement exemplaire. Le procureur de district, qui a des ambitions politiques, confie à son assistant Hank Bell le soin de mener à bien la conviction des trois criminels. Bell est lui-même originaire du quartier où a eu lieu le crime et il a même courtsé dans sa jeunesse la mère de l'un des accusés. A sa demande, il commence une enquête sur les dessous de cette affaire, si simple d'apparence. Malgré l'opposition même violente qu'il rencontre chez les jeunes qu'il interroge, Bell finit par découvrir un ensemble de circonstances significatives, et au lieu de pousser à bout l'accusation, il éclaire les juges sur le comportement des jeunes sauvages qu'il devait faire condamner.

Décembre 1961



3. Actualité du sujet

Ce n'est pas la première fois que cette jeunesse violente et criminelle des quartiers populaires est présentée dans un film américain. C'est d'ailleurs d'un roman du même Evan Hunter qui avait écrit *Blackboard Jungle* qu'a été tiré le présent film. On ne peut nier que le sujet traité soit bien d'actualité; au cours des trois mois d'été de 1959, il y eut à New-York sept meurtres d'adolescents résultant directement de la rivalité entre bandes qui s'étaient partagé la ville en territoires et se livraient souvent des batailles rangées. Certains détails de ces meurtres s'apparentent à ceux du crime présenté dans le film et le comportement des jeunes assassins de notre histoire ressemble aussi à celui des meurtriers de la triste réalité.

4. Le réalisateur

Avec *Le Temps du châtimement*, John Frankenheimer n'en est qu'à son deuxième film. Le premier date déjà de 1957; il s'intitulait *The Young Stranger* (*Mon Père, cet étranger*). Déjà dans ce premier essai Frankenheimer manifestait son intérêt pour les problèmes de la jeunesse; le héros de son film était un jeune homme de bonne famille qu'une querelle stupide avec un placier de théâtre plaçait dans une situation fausse et le faisait passer pour un délinquant aux yeux de ses parents. La fine analyse de ce problème mineur et l'habile direction d'acteurs manifestée dans le film avait fait naître des espoirs fondés sur le talent de ce jeune réalisateur. Frankenheimer, en effet, n'était alors âgé que de vingt-sept ans. Il s'était d'abord révélé à la télévision, où il a réalisé près de deux cents émissions; son premier essai au cinéma date de l'époque où à la suite du succès de *Marty*, les portes d'Hollywood avaient été ouvertes toutes grandes aux talents venus de la télévision. Un contrat déjà signé avec un des grands réseaux américains l'empêcha de continuer sa carrière cinématographique jusqu'en 1960 mais ses succès au petit écran lui valurent le trophée de meilleur réalisateur en 1957 et 1959. Enfin libéré, il se mit à la tâche pour tourner *The Young Savages*. Depuis, Burt Lancaster lui a demandé de prendre en main la direction de *Birdman of Alcatraz*, la curieuse histoire d'un forçat qui devint, en prison, l'un des ornithologistes les plus réputés des Etats-Unis.

1. Construction dramatique

Après une entrée en matière percutante (le meurtre du jeune aveugle) l'action se centralise autour de l'assistant-procureur Bell et de son enquête. Le film se situe sur deux plans : la découverte des motifs d'action véritables des meurtriers et l'exposé des pressions exercées sur l'enquêteur de tous côtés: par son patron aux ambitions politiques, par sa femme aux idées humanitaires, par l'opinion publique qui réclame un châtement exemplaire, par les deux bandes rivales qui veulent que justice soit faite selon leurs propres conceptions. Le réalisateur a ajouté à tout cela certains éléments de reportage sur les quartiers où l'action se déroule mais ces détails sont habilement intégrés à l'ensemble. La multiplicité des problèmes nuit quelque peu à l'unité du film, mais Frankenheimer a su en garder le contrôle dans toutes ses parties, faisant alterner les scènes de violence avec les temps d'introspection et les images quasi-documentaires.

2. Thème et personnages

Si le thème central est bien la délinquance chez les jeunes, sujet déjà maintes fois traité à l'écran, on peut dire que jamais il n'a été présenté avec autant de complexité et de réalisme. Le film évite les solutions simplistes et ne résout pas tous les problèmes; il place le spectateur en face d'un fait social et le force à s'arrêter devant l'ampleur de la situation. Le racisme est à la base de la rivalité entre les groupes de jeunes; leur attitude anti-sociale s'explique par leur condition de vie; le voisinage et la fréquentation inévitable de mauvais sujets en vient à contaminer les bons éléments; l'assimilation difficile des immigrants favorise la rébellion des jeunes.

Tous ces problèmes, le personnage central du film les a connus; né Enrico Bellini, fils de parents italiens habitant les quartiers pauvres, l'homme est sorti de cet entourage et, poussé par l'ambition, est devenu Hank Bell, assistant-procureur à qui une belle carrière judiciaire et politique est ouverte. Mais Hank Bell est rejoint par son passé: il revoit les lieux où il a vécu son enfance et revit les conditions de vie de ce quartier. A l'occasion d'actes de violence commis contre lui, il vient près de céder à des instincts oubliés. Il comprend qu'on ne peut condamner sans nuances et oublieux de ses ambitions et des pressions qu'on exerce sur lui, il cherche à établir la vérité des faits. Le personnage est peut-être quelque peu conventionnel, il n'en reste pas moins convaincant. Il est l'homme qui peut comprendre et cherche à le faire sans parti-pris.

Les trois adolescents mis au premier plan sont de personnalités diverses. Le plus jeune, Danny Di Pace, est le plus surprenant; il a manifesté des signes de générosité dans le passé et le voilà qui s'avoue coupable d'un crime monstrueux. En fait il n'a collaboré que de façade mais la pression du milieu le pousse à craindre plus l'opinion de ses camarades. Le chef Arthur Reardon est un lâche qui veut se prouver à lui-même son importance par les moyens de la violence. Le

troisième enfin, Aposto, est un attardé qui puise ses modèles dans les illustrés et suit aveuglément celui qui a sur lui de l'influence. Aucun des trois n'est vraiment équilibré.

D'autres personnages sortent de l'ombre: les chefs de bande: Zorro à l'attitude fière, digne d'un hidalgo, que quelques images nous présentent dans le taudis qu'il habite, milieu contrastant étrangement avec cette pose mais l'expliquant efficacement; Pretty Boy défiguré par la nature et qui compense en forçant l'admiration de ses égaux; Roberto Escalante, la victime que l'enquête révèle comme une jolie crapule profitant basement de son infirmité. Le tableau n'est guère réjouissant comme il l'est peu aussi du côté des adultes, portés à répondre à la violence par la violence. La sauvagerie a atteint la jeunesse, mais le monde adulte est soumis lui à l'ambition et à l'esprit de vengeance.

3. Réalisation

C'est dans les scènes de violence que Frankenheimer déploie le mieux ses dons: plans rapides, montage nerveux, rythme trépidant. La séquence initiale crée l'atmosphère. En une grande variété de plans les éléments sont mis en place: terrains vagues, rues encombrées d'enfants, vieilles maisons au milieu desquels apparaissent trois blousons noirs dont la marche inexorable s'achève par l'accomplissement du geste meurtrier. L'emploi fréquent d'instruments de percussion sur la bande sonore contribue à créer un rythme tendu et violent, proprement explosif. Le souci qu'a le réalisateur de soigner chaque plan, de rechercher un cadrage original nuit quelquefois au style de reportage qu'il a voulu adopter. Le soin qu'il met cependant à recréer le cadre de vie des jeunes mis en cause est d'autant plus remarquable que tout est montré sans être souligné.

4. Portée du film

Au problème aigu du déséquilibre des jeunes, le film n'apporte pas de solution; il se contente de présenter les faits dans toute leur brutalité. Le monde ainsi présenté est un monde de haine et de violence. C'est un film qui inquiète autant qu'il renseigne. Les allusions nombreuses semées ici et là au cours du scénario peuvent toutes fournir matière à un développement substantiel. C'est donc un film riche en sujets de réflexion et s'il ne prête pas à l'optimisme, il appelle du moins l'attention sérieuse de tous ceux qui croient à la responsabilité de chacun dans l'ensemble du progrès social.

5. Thèmes de réflexion

- Le problème de la délinquance juvénile est-il présenté avec vérité et justesse?
- D'autres problèmes sociaux sont-ils abordés au cours du film?
- Le style du réalisateur est-il bien adapté au sujet traité?
- Comparez le film avec d'autres oeuvres sur le même thème.
- Ce film n'est-il pas trop pessimiste dans son ensemble?

R. C. B.